

j'ai été indigne de vous... Ce n'est pas Émile qui a cassé la jambe à Mocko... Ce n'est pas Émile qui vous a trompé, c'est moi...

— C'est toi ! s'écria le chirurgien d'un accent où vibraient la stupéfaction, la douleur, l'indignation. Il jeta un long regard sur le visage décomposé du pénitent, puis se tut. Une main sur ses yeux, le coude appuyé sur la table, il ne fit plus un mouvement. Valentin continua. Il ressentit jusqu'au fond de lui-même le coup qu'il portait à son père ; à chaque instant, il lui semblait s'évanouir, et cependant, à mesure qu'il épanchait sa lourde confession, il éprouvait une sorte d'apaisement ; loi divine du bien, qui veut que l'accomplissement d'un devoir amène toujours quelque douceur.

“ C'est moi ! répétait-il. Je ne savais pas reconnaître mes fautes et j'avais l'habitude de dire : “ Ce n'est pas moi. ”... Mocko avait retenu ces mots et s'était mis à les répéter aussi... Cela me fâcha... je lui lançai mon livre... et j'ai laissé punir à ma place un ami trop généreux pour me dénoncer, j'ai abusé de votre confiance comme un lâche. Châtiez-moi ! J'ai besoin d'expiation le mal que j'ai fait et de mériter de nouveau votre estime...”

Un violent combat intérieur se trahissait dans l'attitude du père. La main qui couvrait son visage tremblait. Il demeura quelque temps silencieux, puis il leva la tête ; ses yeux étaient pleins de larmes.

“ Non, dit-il avec un accent que rien ne peut rendre, je ne te punirai point et je ne t'ôterai point ma tendresse. Tu as souffert de ton indignité, tu l'as avouée, tu n'y retomberas plus, tu es encore mon fils. Je n'aurais pu te pardonner, si j'avais découvert la vérité par un autre que toi ; ta courageuse confession me prouve encore la noblesse de ton cœur. Mais il est un être à qui tu dois réparation encore, c'est ton ami, c'est Émile. Il a été, j'en suis sûr, bien malheureux. Son pardon doit être nécessaire à ton cœur.”

Valentin saisit d'un mouvement passionné la main de son père, puis, tombant à genoux il murmura :

“ Que vous êtes bon ! que vous êtes bon ! ”

Et il fondit en larmes.

Le père le releva doucement.

“ Tu sais maintenant, dit-il, combien la déloyauté nous rabaisse. L'injure la plus grave que l'on puisse faire à un homme c'est de lui dire “ vous mentez ”, parce que c'est lui dire : “ vous n'êtes pas un homme ” ! Et maintenant, viens ; il est temps d'aller vers ce pauvre Émile si longtemps sacrifié.

— Oh ! allons, allons vite ! ” s'écria Valentin, tout frissonnant d'émotion.

Ce fut le père qui expliqua à Émile l'objet de leur visite.

“ Me pardonnes-tu ? demanda Valentin à voix basse.

— Comment peux-tu me le demander ? s'écria le brave garçon en se jetant dans ses bras.

— Laissez-moi aussi vous embrasser, reprit le chirurgien. J'ai été bien injuste, cher enfant, mais vous ne m'en voulez plus, n'est-ce pas ? ”

Les deux amis, heureux de se trouver, voulurent achever la journée ensemble.

Jamais soirée ne devait laisser plus de traces dans une vie d'enfant. Valentin, réconcilié avec lui-même, débarrassé de la chaîne qui le rivait si honteusement à un passé détesté, se sentait heureux ; mais il ne pouvait regarder son père et son ami sans que des pleurs d'attendrissement ne remplissent ses yeux.

Au milieu du repas, on entendit un bruit soudain près de la porte.

“ Qui est là ? ” cria le chirurgien.

— Ce n'est pas moi, ” répondit une voix connue ; et maître Mocko, tout à fait gaillard apparut réclamant sa part de dessert.

Tout le monde rit. Valentin rougit, mais il fit comme les autres, et Mocko n'eut à se plaindre de l'accueil de personne.

Ce fut d'ailleurs, je crois, la dernière fois qu'il répéta ces mots. Les rubriques nouvelles qu'il apprenait chaque jour lui faisaient oublier les anciennes, et, comme il n'entendit plus jamais la phrase malheureuse, cause de tant d'émotions, Mocko lui aussi ne dit plus :

“ Ce n'est pas moi ! ”

(*L'Ami des enfants.*)

DU TAC AU TAC.

Pendant une des fêtes de la Cour, Louis XVI voulut mettre à l'épreuve la faculté d'improvisation du marquis de Bièvre.

— Savez-vous, lui dit-il à brûle-pourpoint, de quelle secte philosophique sont les puces ?

Comme le Marquis confessait son ignorance, le roi, fier de son triomphe, expliqua que ces bestioles appartenaient à la secte d'Épicure (des piquères).

Mais le marquis ajouta, sans coup férir :

— Votre Majesté pourrait-elle me dire de quelle secte sont les poux ?

C'était au tour du roi de s'avouer vaincu.

— Ils sont de la secte d'Épictète (des pique-tête), dit de Bièvre.

Le caractère par l'écriture

Envoyez-nous une page ou plus d'écriture, incluez 50 cents en bons de poste, timbres, chèques, etc., aussi enveloppe adressée et affranchie :

L'INSTITUT GRAPHOLOGIQUE DEHACEY,

Case postale 42, Haute-Ville, Québec.